



FANILON' I ASA

Ankohonana Sahirana Arenina

Bulletin d'information de l'ASA

Janvier à Mars 2017 N°59

Sommaire

1. Editorial : 29 mars 1947.....	1
2. Foi & développement : la formation humaine.....	2
3. Mot du Directeur : Travailler à l'ASA.....	3
4. Saviez-vous que ? : Participation FRAM.....	3
5. Communication : Actualités 1er trimestre.....	4
6. Ressources Humaines : Jeu de rôles.....	5
7. AFPA : Sortie 12è et 5è promotion	5
8. ANTANETY : Allons au-delà de nos frontières.....	6
La garderie d'Antanety	7
La vie spirituelle des familles à Antanety	7
9. Suivi-évaluation : Agriculture résiliente.....	7
10. ZMA : Un début encourageant.....	8
11. Tutorat : Vie scolaire enfants ZMA	8

L'ASA

vous souhaite

Joyeuses Pâques

2017

Editorial



La parution de ce Fanilon'i ASA numéro 59 coïncide avec la **commémoration nationale du 70ème anniversaire de l'Insurrection malgache de 1947**. Je voudrais témoigner que les enjeux de l'ASA ne sont pas aussi éloignés qu'il y paraît des aspirations patriotiques de 1947, le combat des insurgés pour l'Indépendance malgache rejoignant d'une certaine manière celui de nos pionniers du Moyen-Ouest pour le développement de Madagascar. Les exclus d'hier et d'aujourd'hui se rejoignent dans une même vision positive et combative pour contribuer eux aussi à l'avenir de leur patrie, les sagaies le cédant désormais aux angady. Ce fut notre conviction commune, avec notre regrettée **Gisèle Rabesahala**, pour qui la solidarité avec les anciens combattants de 1947 et les laissés pour compte de la société malgache ne fut pas un vain mot, dans le cadre du **Fifanampiana Malagasy**. Son association et la nôtre ont souvent cheminé ensemble, sans bruit, au service du bien commun, dans le souci constant d'aider les plus démunis.

Frère Jacques Tronchon (ofm)

Président de l'ASA

La formation humaine intégrale au service des familles de l'ASA

A chacun et chacune de vous, d'ici et d'ailleurs...

Après plusieurs années d'absence dans les activités de l'ASA, il me fait une immense joie de vous rejoindre pour vous partager ce que j'ai vécu, ce que j'ai vu... avec les familles du Pré-CASA, CASA I et CASA II d'Antanety-Ambatomirahavavy et les nombreux enfants de la garderie depuis deux mois.

Oui, je suis revenue et c'est auprès de ces familles que j'apporte et offre ma contribution au nom de la « caravane ¹ » de Madagascar et aussi de ma Congrégation Petites Franciscaines de Marie. Nous sommes cinq religieuses de différentes Congrégations, désignées par Marie-Marcelle Desmarais, directrice générale de l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal du Canada dans cette « caravane » pour aider notre peuple.

Une fois par semaine, je rejoins ces familles pour les aider à grandir, à retrouver leur identité, leurs repères, à vivre l'amour universel... par l'actualisation de leurs forces vitales humaines, la gestion des émotions et des frustrations avec la prise en charge corporelle et psychique. Il y a aussi l'outil de « la restauration des forces vitales humaines après une ou des expériences traumatiques ² » qui me permet d'aider ceux et celles qui ont subi des traumatismes avec différentes situations qu'ils ont vécues avant de connaître l'ASA.

Regarder le sourire et constater le visage rayonnant ainsi que les yeux brillants d'une personne qui a découvert en elle les capacités, l'amour, l'ouverture... qu'elle a mises en action dans une situation, m'est une grande joie !

Il y a beaucoup de partage et des prises de conscience de la part de ces familles du PRE-CASA, CASA I et CASA II mais je choisis quelques-uns qui vous permettent d'avoir un peu d'aperçu et d'espérance.

Depuis que tu nous as montré comment gérer nos émotions, nos frustrations avec la prise en charge corporelle, je ne batais plus mon enfant et même ma femme et moi, nous ne parlons pas fort comme nous avons fait auparavant. Nous sommes capables de de nous concerter maintenant.

En me levant le matin, je fais des étirements avec différents mouvements et je vois que cela m'a donné beaucoup d'énergie pour pouvoir vivre la journée et assumer ma responsabilité. Maintenant, moi et ma femme, nous avons montré des exercices corporelles à nos enfants et nous avons vu que cela a apporté beaucoup de changement dans notre vie. Nous sommes capables d'aller facilement vers les autres...

Je me sentais très fatiguée en faisant la lessive. Je me suis mis debout et j'ai commencé à faire des exercices de contraction et décontraction comme tu nous as montré pour me sentir bien. Ma fille m'a vu faire et elle a appelé les autres enfants de venir voir ce que sa maman faisait. En me regardant, les enfants ont ri et ils ont commencé à faire comme moi. Plusieurs adultes aussi sont venus et comme ils ont déjà appris ces exercices, nous avons fait ensemble et le cercle des enfants a grandi. Nous avons partagé notre joie par la suite. Je n'oublierai jamais ce moment de joie ! Merci de nous aider !

Tu nous as parlé que tu fais partie d'une caravane et tu nous as dit qu'une autre caravane aide ces personnes en Centrafrique, j'espère beaucoup qu'avant d'aller à la « terre promise » (CASA III à Ampasipotsoy), nous arriverons à nous traiter comme des frères et sœurs et que les enfants des autres

deviennent les nôtres aussi. Tu vas nous aider à y arriver et que nous allons connaître les autres membres de ta caravane avant de quitter ici.

Une jeune femme a entamé un chant d'action de grâce pour signifier la communion à toutes ces personnes qui font des pas vers l'unité dans l'amour en Centrafrique.

Je suis bien consciente que c'est l'énergie mobile qui m'anime la plupart du temps. Je n'arrive pas à faire de discernement et à suivre un objectif. Tu vois, l'ASA nous donne des vivres mais je n'arrive pas à bien les gérer. Maintenant, c'est bien clair que je dois pendre ma vie en main et celle de ma famille.

A partir d'aujourd'hui, je vais prendre mes responsabilités sans murmurer et apporter mon aide aux autres car je vois combien l'ASA nous aide. Maintenant, quand je pense aux autres, je nous trouve très chanceux. Si tu étais arrivée plutôt, peut-être que les autres familles ne seront pas parties pour la rue...

Ma prise de conscience à partir de ce que nous avons appris, c'est de voir combien la jalousie brise beaucoup les familles et la société. Je vais faire des efforts pour voir les bien en moi et chez les autres et de vivre la complémentarité.

Je suis contente de savoir qu'en restant ici, nous pouvons connaître ce que d'autres personnes dans d'autres pays vivent, comme ce que tu nous as partagé sur ce que faisait une « caravane » au Centrafrique pour aider les chrétiens et les musulmans à se rapprocher, à s'aimer. En revenant sur ce que nous avons fait avec toi, je me suis dit que c'est à moi d'apporter du changement au lieu d'attendre les autres. Je suis aussi contente qu'on parle du Canada...

Et aussi, chaque semaine, je prends le temps d'être avec les enfants de la garderie. Ils sont environ 80 de 1 an à 5 ans et demi. Je souhaite et j'espère de tout mon cœur qu'un jour, ils deviendront des « petits bâtisseurs de ponts pour la paix ³ », capables de vivre un amour universel, de prendre en main leur vie et d'apporter leur contribution là où ils seront.

Oui, la formation humaine intégrale est un trésor, un chemin d'humanisation qui aide les personnes à s'engager, à avoir un objectif, « à prendre de décision libre, responsable et approprié. C'est choisir la vie pour soi et pour les autres. ». Elle permet à devenir des artisans de paix, des bâtisseurs de ponts au lieu d'ériger des murs. Elle aide les parents à être plus heureux, plus autonome, plus responsables, plus efficaces, plus compréhensifs pour leurs enfants et leur entourage.

A vous lecteurs et lectrices de FANILLO, d'ici ou d'ailleurs, je vous partage l'adresse du site web de l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal du Canada qui rayonne dans plus de 90 pays des cinq continents afin que vous puissiez découvrir cette Institut Internationale et ce qu'elle offre pour humaniser l'humanité. www.ifhim.ca

Ma collaboration se prolonge dans la prière aux intentions de chacun et de chacune de vous qui continue d'apporter votre contribution pour le bien-être et l'autonomie des familles de l'ASA.

Avec vous au service de l'humanité et de la vie !

Sœur Marie-Florence Razanadramanana

Petite Franciscaine de Marie

1. Extrait d'une lettre de Marie-Marcelle Desmarais, directrice générale de l'IFHIM

2. Marie-Marcelle Desmarais, Magazine de la Personne, vol 4, n° 1 – sept 2004 (Rwanda 1994-2004 Des personnes revivent)

3. Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal – juillet 2001

Travailler à l'ASA : vision, conviction et contraintes auxquelles je devrais faire face Travailler à l'ASA, pour moi, c'est quoi ?

Tout d'abord, je me suis doté d'une Vision : les familles accueillies et aidées par l'ASA, une fois leurs préparatifs accomplis, prennent leur devenir en main et deviennent de véritables acteurs économiques.

J'ai la conviction que, grâce à notre aide, les familles peuvent réussir. J'ai également la foi en la deuxième génération et futures générations issues des familles déjà installées sur la zone de migration de l'ASA (ZMA).

Travailler à l'ASA, pour moi, est une mission et une passion ! C'est un travail qui, à mon sens, requiert certaines qualités, comme la foi, l'amour, la passion, l'humilité, la persévérance, le sens de l'engagement, le sens de l'écoute, etc.

Mais le travail à l'ASA ne se fait pas sans problème.

Il nous faut gérer les différents types de relations, comme les relations avec les partenaires et bailleurs de fonds. Arriver à dialoguer et à imposer le respect mutuel malgré la diversité culturelle.

Bien entretenir les relations avec les membres de l'ASA/ CA ainsi que le personnel permanent. Comment obtenir une vision commune pour avancer en tout sérénité !

Avec les partenaires locaux, notables, l'Eglise et les autorités officielles de la Région ou de l'Etat. Faire en sorte que l'ASA ne soit pas comprise comme un appendice, mais qu'elle soit bien intégrée dans la ZMA. Eviter ainsi qu'il y ait marginalisation de notre entité associative.

La relation avec les familles doivent être au mieux. Une relation d'estime mutuelle à établir sur la confiance. Combattre le non engagement effectif, la non-chalance, le manque de conviction ; le fait de ne pas savoir saisir des opportunités.

Mes craintes : les menaces, les dangers et les fléaux de toutes sortes : le phénomène dahalo, les feux de brousses, les invasions acridiennes, le changement climatique, les larcins, la fainéantise, etc.

Mes souhaits : voir les familles de la ZMA vivre paisiblement, en toute quiétude, en toute sérénité et produire suffisamment pour devenir de véritables acteurs économiques de la Région Bongolava.

Pour terminer, je pourrais dire que l'ASA est une aventure, un grand chantier pour réparer les hommes. Un proverbe chinois dit : « donner du poisson, c'est nourrir un homme pour un jour ; lui apprendre à pêcher, c'est le nourrir pour la vie ! ».

Deux remarques ou réflexions sont gravées dans ma mémoire, la première : « avec les familles de sans abri, vous n'allez rien faire, vous construisez un château de cartes » ; la seconde, « vous êtes utopiques ! ». Tout cela m'a marqué et je me suis fait un DEFI ! Arriver à sortir ces familles qui ont eu confiance en nous de leurs ornières ! Les transformer en citoyens qui recouvrent leur dignité grâce aux fruits de leur labeur.

Pendant, 25 ans, je n'ai pas cessé de travailler pour l'ASA. Etre à l'ASA, c'est œuvrer dans la durée pour le développement des familles qui ont accepté de cheminer avec elle.

Ai-je raison d'avoir cru en ces familles ? Ai-je eu tort d'avoir eu foi en cette mission ? L'histoire nous le dira ! Et j'invite les familles à me donner raison !

A la grâce de Dieu !

Léonce Wing Kong

Directeur de l'ASA

SAVIEZ-VOUS QUE ?

Participation des parents d'élèves dans la construction d'un nouveau réfectoire

Il y a trois ans, nous avons initié la redynamisation des parents d'élèves. En effet, ces derniers ne se sentaient pas vraiment associés à la vie des écoles (question de participation financière aux frais de scolarité ; le problème de goûter ou de cantine, surtout en période de soudure). L'ASA se sentait seule à supporter toutes les charges. Or, les parents constituaient un potentiel non négligeable et leur association, si elle est bien gérée, ne pourrait être qu'un enrichissement. Aussi, avons-nous décidé d'organiser régulièrement des réunions de sensibilisation et de formation afin de renforcer l'implication des parents dans la vie des écoles de la ZMA. Les parents d'élèves, après ces différentes rencontres ont fait montre d'une maturité certaine et ont exprimé leur conviction quant au bien fondé de notre démarche. Ce qui va suivre est une illustration de notre propos.

L'internat d'Amipasipotsy méritait d'avoir un réfectoire correct et le dortoir des garçons nécessitait une réhabilitation. Suite à une tractation menée par Asam Drôme Provençale (association française membre du réseau de soutien à l'ASA), nous avons obtenu une aide pour financer des travaux de réhabilitation et une nouvelle construction. La capacité du réfectoire sera de 200 enfants.

Pour marquer l'implication effective des parents dans l'amélioration des conditions d'accueil à l'internat d'Amipasipotsy, ces derniers, sensibilisés par l'équipe sociale et enseignante, ont répondu favorablement, et sans hésitation, à l'appel de l'ASA. Aussi, durant trois journées, trois équipes de parents, issus des zones, nord, centre, se sont mobilisés pour des travaux de terrassement du site sur lequel est prévu le nouveau réfectoire. Au total, ils étaient 157. Le chantier a pu démarrer sans problème en fin mars.

Cette implication dynamique des parents d'élèves est vraiment une expérience encourageante et mérite que nous en parlions.

Léonce Wing Kong

Directeur de l'ASA

ACTUALITES 1^{er} trimestre 2017

Au niveau de l'ASA :

Voici les événements phares durant ce 1^{er} trimestre :

Nouvel an : L'ASA a débuté l'année 2017 par la traditionnelle présentation des vœux du CA aux membres du personnel composés par l'équipe travaillant au Siège (Administration et AFPA) avec l'équipe d'encadrement basée à Antanety. Cet événement a eu lieu le samedi 07 janvier à la grande salle du centre franciscain « Lucien Botovasoa » sis au Village St François. Pour le personnel basé sur la ZMA, la cérémonie de présentation des vœux a été effectuée le 02 février dernier. La vice-présidente et le Directeur de l'ASA y ont présenté sur place notre association.

Construction PN20 : Chaque année, c'est un véritable parcours du combattant que l'ASA doit effectuer pour trouver les financements nécessaires pour construire un village sur la ZMA. Cette année, c'est au tour de la PN20 ! On peut dire que ce dossier a fait l'objet d'une grande inquiétude pour l'ASA... En effet, cette promotion devait être transférée sur la ZMA depuis le mois d'octobre 2016 mais faute de subventions, le départ a été reporté sine die. Heureusement, la demande de financement que l'ASA avait adressée à la CEI (Conférence Episcopale Italienne) courant 2016 a finalement été validée, peu après le passage à Madagascar du **Cardinal Parolin** ! Ceci permettra à l'ASA de rattraper le retard et construire le plus rapidement possible les logements pour les familles de la 20^{ème} promotion, avec l'habituelle collaboration de notre ami fidèle Maurizio Crespi. **Mille grazie à la CEI et à Maurizio pour leur soutien à notre programme de constructions villageoises !**

Volet urbain : Du côté des AFPA (Ateliers de Formation et de Production Artisanale), ce trimestre a été marqué par un événement d'une très grande importance. Il s'agit de la sortie de promotion du CFA (Centre de Formation Artisanale) ; 12^{ème} promotion en artisanat et 5^{ème} promotion en plomberie. L'évènement s'était déroulé le 3 mars dernier au Village Saint François. Ces 2 promotions comportaient 81 stagiaires sortants !

Au niveau national :

Le bilan de ce 1^{er} trimestre est à la fois lourd et morose pour l'ensemble de la population malagasy. En effet, divers faits et événements à la fois inquiétants et déplorables ont marqué ces 3 premiers mois de l'année 2017.

Citons à titre d'exemple les 4 points suivants :

Les délestages : il s'agit de coupures incessantes d'électricité qui durent plusieurs heures en fonction des jours et des quartiers, aussi bien dans la capitale que dans la plupart des autres villes/régions de l'île. Ce phénomène devenu généralisé affecte tous les usagers : particuliers

ou entreprises. Le travail ainsi que le quotidien de tout un chacun s'en retrouvent perturbés, voire handicapés... La population pointe du doigt l'incapacité de la compagnie nationale d'eau et électricité à résoudre ce problème.

L'inflation : on a observé une hausse considérable des produits de premières nécessité ou PPN sur la plupart des marchés locaux, aussi bien les fruits et légumes que les produits d'épicerie (huile, sucre, riz, ...). De même, une hausse constante des prix à la pompe du carburant a aussi été constatée. Ce qui a entraîné la grogne des transporteurs et du grand public (qui y redoutent une augmentation des frais du transport).

L'insécurité : la violence gagne de l'ampleur partout à Madagascar. Les actes de cambriolages, banditismes, agressions multiples, meurtres, ... ont atteint leur paroxysme. De même, les vols de zébus perpétrés par les redoutables bandits appelés « dahalo » restent toujours d'actualité... Les gens vivent dans une peur récurrente, aussi bien en ville qu'à la campagne. Dans certaines régions de la Grande Ile, la population a fini par adopter des solutions extrêmes en commettant des « vindictes populaires » pour faire face à ce problème d'insécurité. C'est-à-dire qu'elle se fait justice elle-même ! Dans la plupart des cas, la principale raison évoquée qui pousse les gens à agir ainsi est que la population ne fait plus confiance aux Forces de l'Ordre et à la Justice. Ils les jugent trop corrompus pour traiter les affaires publiques (simples délits ou crimes). La situation demeure donc très tendue et inquiétante ici et là !!!

La météorologie : les effets du changement climatique ont été très marquants pour Madagascar en ce début d'année. D'abord, il y a eu une forte augmentation de la chaleur dès le mois de Janvier. La température maximale a atteint + de 30°C à certains moments. Plus grave encore, le niveau de tous les cours d'eau (fleuves et rivières) des Hautes Terres, surtout autour de la capitale, a baissé dangereusement. Ce phénomène de sécheresse a eu de graves répercussions pour les activités agricoles des paysans. La riziculture en a été la première victime. La majorité des jeunes plants de riz qui ont été repiqués n'ont pas supporté le manque d'eau. Par conséquent, on a aussitôt constaté une hausse des prix du riz sur le marché local. Par ailleurs, le passage du cyclone « ENAWO » durant la 2^{ème} semaine du mois de mars sur le territoire national a fait de nombreux dégâts matériels et des pertes en vie humaine. Le BNGRC (Bureau National de Gestion des Risques et des Catastrophes) a dressé le bilan suivant : 78 morts, 250 blessés, 18 disparus, 250.000 personnes déplacées. Selon le dicton « Après le déluge, le beau temps », le pays pense ses plaies actuellement et tous retroussent les manches pour reconstruire

J. Luciani

Chargé de Communication

Ressources Humaines

Jeu de rôles !

Lors d'une interview d'un candidat, quel que soit le poste envisagé, la question du savoir animer est toujours posée. Que se soit dans sa fratrie, durant ses études ou dans sa communauté en général, cette capacité de convaincre est primordiale pour la réussite du programme de réinsertion de l'ASA.

En effet, chaque membre du personnel ASA a la vocation d'amener les familles sous leur charge à accepter le changement et cela de façon durable. Les techniques varieront : certains utiliseront le style du kabary pour convaincre les adultes de planter l'ovy ala, d'autres descendront dans la rizière pour montrer le maniement de la bêche, ceux avec l'esprit entrepreneurial se référeront aux chiffres d'affaires pour inciter l'utilisation de l'engrais biologique, d'autres fins stratèges se référeront aux aspirations des parents pour leur progéniture pour les inciter à vaincre peurs et préjugés. Les vétérans parviennent à agrémenter leur animation d'histoires et de rires. Asa atao an kira toa vita tsy natao ! [Travailler en chantant !]

Le profil demandé comprend toujours une facilité d'expression en malagasy et en français, mais aussi une maîtrise des différents styles de communication, pour tous les responsables d'unités : agriculture, éducation, formation, santé, vie citoyenne, car ils sont les superviseurs - modèles qui pilotent les activités, transmettent les connaissances et contrôlent les acquis et résultats.

Une des difficultés reconnue est la langue de transfert : le public en milieu rural n'écoute que le malagasy et la scolarisation est menée en français bâtard (vary aman'anana) [mélange français-malagasy]. Si les responsables des RH préconisent un bon niveau d'anglais pour entrer dans la vie professionnelle et que Madagascar s'est mis au diapason et ait ajouté l'anglais comme 3ème langue officielle, il faut bien redescendre sur terre et reconnaître que les deux autres langues traditionnelles ne sont pas maîtrisés par la plupart des nouveaux diplômés de l'enseignement de base, et souvent même supérieur.

Pragmatique, le recruteur doit alors s'assurer de la capacité d'animer en Malagasy et de la volonté d'apprendre à être multi-linguiste et d'écrire en bon français. Par la suite, il faut s'assurer que des progrès ont été réalisées d'où l'importance de l'évaluation annuelle. Maintenant que les rapports d'activités et les budgets ont été bouclés, cette prochaine étape de l'évaluation sera entamée. Chefs d'unités, à vos critères de performances !

Razafindrainibe Vololona

Responsable des Ressources Humaines

A.F.P.A

De nouveaux diplômés sur le marché de l'artisanat. Le Centre de Formation Artisanale (CFA) a sorti officiellement une de ses promotions. Ils sont directement opérationnels...

Le CFA a procédé vendredi dernier (3 mars) à la sortie officielle de la promotion baptisée « **SAHY MISEDRA** », à l'occasion d'une belle cérémonie organisée à la Chapelle Notre Dame de la Paix à Andrainarivo. Comme chaque année, différentes personnalités et partenaires nous ont honoré de leur présence. Selon les précisions fournies par Sarah Rabiasoa, Responsable du CFA, la promotion « Sahy misedra » littéralement « prête à affronter », est composée de 81 stagiaires au total. Ils se sont vus attribuer leur diplôme certifié ainsi que de leurs cartes d'artisans professionnels reconnus par l'État. Sarah a ajouté que ces nouveaux sortants sont respectivement issus des 8 filières de formation dispensées au niveau de l'établissement, à savoir la broderie, la couture, le tissage, la vannerie, la maroquinerie, la marqueterie, la corne et la plomberie. Ils sont immédiatement opérationnels car conformément à la politique générale du CFA, ces jeunes disposent des compétences requises pour intégrer le secteur du travail.

J. Luciani

Chargé de Communication



Photo de groupe (jeunes atelier plomberie)

Photo de quelques produits exposés durant la vente-exposition.



ALLONS AU DE-LA DE NOS FRONTIÈRES !

A regarder les émissions des médias, en écoutant les discussions çà et là, ... Une impression se fait sentir : nous sommes bombardés d'actualité !... De l'étonnement au tout accepté, il importe d'avoir et/ou de cultiver un regard critique... Ne pas s'arrêter sur les informations, mais les croiser et trier, savoir en tirer des éléments de compréhension afin de stimuler ses propres capacités de jugement pour devenir réactifs et avoir des capacités de résiliences. Mais, résilience... qu'est-ce à dire exactement?... Plus facile à dire qu'à vivre et/ou être !... Ici, il est permis d'évoquer la nécessité d'une radio locale dans la ZMA... Pourquoi pas ? Que les migrants soient in et branchés. Allons au-delà de nos frontières !...

Les problèmes fonciers et le land grabbing, l'insécurité ambiante, les flambées de prix de PPN, le problème de confiance vis-à-vis de l'autorité, les mauvaises notes au sein de l'éducation nationale, le recours aux vindictes populaires, ... Situations qui ne sont pas faites pour résoudre aisément la pauvreté ou la précarité de la majorité de la population. En outre, que faire face au changement climatique qui est « mby an-koditra » [qui touche la peau, qui est palpable. Koditra est aussi un jargon malagasy pour dire avoir peur] ?

Il y a des causes et des conséquences...

La crise sociopolitique qui a commencé en 2009 n'est pas étrangère à cette situation. Nous rencontrons encore lors de l'animation de rue des ménages qui en subissent les conséquences. **En 2013, 71,5% de la population malgache sont pauvres¹**. En 2014, selon le rapport des Nations Unies, Madagascar se trouve au 151^{ème} rang parmi 187 Pays dans l'Indice de Développement Humain. Actuellement, l'Etat a mis en place la Politique Nationale de Protection Sociale (PNPS). Par là, dans la politique générale de l'Etat, le gouvernement entend afficher une volonté de prendre en main le côté social de la population. La lutte contre la pauvreté, la vulnérabilité et la précarité est la priorité des priorités telle que définie dans la Politique Générale de l'Etat à travers différents défis. Il s'agit de la mise en œuvre d'un ensemble d'interventions qui permet de prévenir les risques, de faire face aux divers chocs et d'assurer un confort minimal de la population, en particulier les groupes les plus vulnérables.

Il est aussi bon de relever dans cette Enquête Nationale sur le Suivi des Objectifs du Millénaire pour le Développement que : - plus de 80% des groupes de petits et moyens exploitants agricoles sont classés pauvres ; - selon l'âge du chef de ménage, le taux de pauvreté est plus élevé chez les chefs de ménages âgés de 40 à 49 ans ; - selon le niveau d'instruction, le taux de pauvreté est très important chez les ménages dirigés par les femmes sans instructions... L'accès aux services sociaux de base (santé, scolarisation, ...) et l'alimentation qui conditionne le bien-être des individus sont aussi pris

en compte dans cet enquête... **A l'échelle nationale, un peu moins de la moitié des enfants de moins de 5 ans souffre d'une malnutrition chronique dont 18,1 % sous forme sévère²**.

A l'ASA, une banque de données gagnerait à être mise en place afin de savoir où nous en sommes par rapport à la situation nationale. C'est aussi un outil de travail à même d'orienter et de cadrer nos interventions. Allons au-delà de nos frontières !...

... mais il y a lieu de réagir !

Depuis la COP 17 qui a eu lieu à Durban en décembre 2011, des sensibilisations ont été faites car les effets néfastes du changement climatique mettent en péril les conditions de subsistance de nombreux africains. L'agriculture est le secteur le plus fortement touché, or la majeure partie de la population en dépend. Madagascar est rurale pour 80% de sa population. Et quand l'année 2017 a commencé avec une sécheresse sans pareille, les agriculteurs étaient dans l'inquiétude. D'où, l'attente... Les rizières craquelées attendent la pluie pour recevoir les plants de riz. Les agriculteurs attendent la pluie pour pouvoir procéder à la mise en boue des rizières et pour pouvoir semer. Arroser n'était pas une solution... Or, par nature, l'homme doute de l'attente. Actuellement, il est malin celui qui ose affirmer avec certitude le calendrier cultural à adopter comme l'ont fait nos grands-parents... Ici aussi, la collaboration entre les météorologues et les ingénieurs agronomes est à solliciter fortement. **Allons au-delà de nos frontières !...**

En prônant la migration rurale, l'ASA ne peut pas se soustraire aux efforts à faire face à ce phénomène de changement climatique. Raison pour laquelle il y a lieu de sensibiliser nos familles en amont à Antanety dans le cadre des accompagnements-recyclages qui leur sont prodigués. Avant l'implantation des promotions à la ZMA, des informations concernant les causes et conséquences de ce phénomène sont évoquées. Des attitudes et changements de comportement sont à adopter et à faire adopter. Là où l'ASA intervient, il y a un devoir ne fut-ce qu'en terme de micro-économie, en terme d'agriculture familiale: inciter les familles à reboiser et à cultiver une capacité de résilience. Le phénomène est déjà là, mby an-koditra. Mais, If we rest, we rust !... Des défis sont à relever. D'où, besoin de volonté politique consensuelle pour concrétiser à grand échelle les itinéraires techniques que plus d'un connaît déjà : semis sur couvertures végétales (SCV), agroforesterie, permaculture, irrigation par semi-conduite, arrosage goutte-à-goutte, ...

Pour conclure : « Le manque de leadership et de vision à long terme que nous avons pu constater lorsqu'il s'agit de changement climatique est inexcusable. Nous ne pouvons pas nous permettre de continuer à trainer les pieds... » (Kofi Annan, Président de l'Africa Progress Panel lors de la COP 17, Durban, décembre 2011).

Andrianasolo Louis Marie de Gonzague

Superviseur d'Antanety

1. Enquête Nationale sur le suivi des Objectifs du Millénaire pour le Développement (Antananarivo : INSTAT, 2012-2013), P. XIV
2. INSTAT ENSOMD 2012-2013

Comme ils sont mignons ces enfants de la garderie ! Il est aussi encourageant de constater leur évolution et leur enthousiasme à suivre les activités ludiques et éducatives que nous organisons. En tant qu'enfants ils ont besoin d'affection dans leur éducation. Nous leur inculquons le sens de l'altruisme, le savoir vivre, l'hygiène, l'amour de la vie spirituelle...

Pour faciliter leur suivi, nous les divisons en deux groupes selon leurs âges : 2-3 ans et 4-5 ans. Au début, les activités concernent les diverses expressions : corporelle, langagière, récitation, chant... faciles à mémoriser.

Nous leur octroyons aussi deux goûters par jours : à 10 : 00 et à 15 : 30. Ceci pour permettre une bonne croissance pondérale surtout les plus chétifs et ceux qui manifestent des carences...

Le métier du responsable de la garderie est loin d'être facile, car il faut toujours penser au développement physique et à l'ouverture à la préscolarisation. Le repos n'est pas en reste car l'enfant en a besoin pour son propre équilibre. D'où, la sieste obligatoire de 13 : 30 à 15 : 30.

La garderie est très utile aussi bien pour les parents que pour les enfants. Comme on dit en malagasy, «*Ny hazo no vanon-ko lakana ny tany naniriany no tsara* » (l'arbre devient pirogue en fonction de la terre où il a végété).



LA VIE SPIRITUELLE DES FAMILLES ANTANETY

Dans nos interventions auprès des familles, l'ASA dispense aussi bien des nourritures corporelles que spirituelles. L'homme est considéré dans son intégralité : corps, esprit, intelligence.

Pour ce faire, les sœurs de la congrégation des FMM de Fenoarivo et le Pasteur du temple FJKM d'Antanety nous prêtent mains fortes tous les mercredis après-midi. Le 21 décembre dernier, une récollection a été animée par les Sœurs FMM afin de disposer les familles à bien célébrer Noël car «*quand l'âme a faim, l'homme erre !* »

La construction d'une maison n'est pas l'affaire d'un seul homme... L'Eglise **Victoire RASOAMANARIVO** implantée à Ambatomirahavavy (Chef lieu de la Commune rurale où sont implantés les sites de l'ASA-Antanety) est achevée et inaugurée par l'Archevêque de l'archidiocèse d'Antananarivo le 01 novembre 2016. Les familles de l'ASA d'Antanety ainsi que la communauté chrétienne de la commune y ont apportées leurs parts de briques. Et ce, depuis la fouille de la fondation. Le Président de la paroisse, au nom de tous les paroissiens d'Ambatomirahavavy a tenu à remercier l'ASA pour de leur avoir prêté la chapelle Jean-Marie Vianney (DSF) depuis quelques années. Des sacrements de baptême, première communion et de mariage ont été administrés. D'ores et déjà, les préparations aux sacrements se font au niveau de la nouvelle Eglise.

Puisse la relation et la collaboration entre l'Eglise Victoire RASOAMANARIVO et l'ASA perdurer et porter beaucoup de fruits, car l'union fait la force.

Rasoanandrasana Marguerite
Animatrice sociale Antanety

Suivi-Evaluation

Une spéculation agricole résiliente face au phénomène du réchauffement climatique

Le phénomène du réchauffement climatique est bel et bien présent et ressenti, en général, dans toutes les régions de Madagascar par les biais du phénomène Niña et/ou Niño – et en particulier, dans la zone de migration de l'ASA, dans le Moyen-Ouest. Ce phénomène se manifeste par l'abondance de la pluviométrie dans la partie Sud de l'île, jadis victime de la sécheresse et la diminution très marquée de cette dernière dans les Hautes Terres malagasy. Cela a entraîné l'insuffisance d'eau (potable et agricole) – ce qui va diminuer la production des paysans dans cette campagne culturale 2016-2017, notamment, la production en riz et en maïs : un atelier de sondage a été effectué par Bucas (Bureau de Coordination des Actions Sociales) de l'archidiocèse d'Antananarivo, dans lequel les participants ont exprimé que seuls les 1/3 des rizières dans les greniers à riz de Madagascar sont repiquées dans les Hautes Terres et les rivières s'assèchent. Pour Antananarivo, le délestage et la coupure de l'eau du robinet devient monnaie courante.

Face à ce phénomène de réchauffement climatique, une spéculation agricole résiliente s'impose entre autres, le sorgho ou grand mil. Le sorgho est une graminacée riche en fer, en calcium et en phosphore et combat diverses pathologies gastro-intestinales. C'est une spéculation qui résiste à la chaleur et à la sécheresse. Elle a besoin de 40% d'eau d'irrigation de moins que le maïs et consomme moins d'engrais. C'est un aliment plus calorifique (328Kcal pour 100gr de farine de sorgho) contre 100kcal pour 100gr de maïs. Si le maïs a besoin de 25kg de semences pour 1hectare, elle n'a besoin que 7 à 10kg/ha et ayant comme rendement de 3 à 4t/ha. C'est une plante annuelle qui peut remplacer le riz, le maïs. Elle est facile à cultiver et ses feuilles sont appréciées par les herbivores.

Dans la ZMA, les bas fonds pour l'aménagement des rizières sont souvent très encastés tandis que les maïs cultivés sur les sols de plateau demandent beaucoup d'engrais et de l'eau d'irrigation avec un faible taux de rendement (1 à 2t/ha). Alors que ces sols de plateau sont restés en friche la plupart du temps, pourtant ils sont favorables pour la culture de sorgho. Il est aussi temps maintenant de diversifier l'alimentation, changer de mode de culture et de technique qui requiert moins d'eau et résistant à la sécheresse, d'où résilient au phénomène du réchauffement climatique. Nous préconisons la culture de sorgho et son mode de cuisson pour être appréciée par les paysans. Pour faire en grande échelle cette spéculation afin d'en faire bénéficier toutes les familles, l'ASA a besoin d'un appui financier particulier.

Randriarimandroso Roger
Responsable du suivi-évaluation

Zone de Migration ASA

UN DEBUT ENCOURAGEANT

Le début d'une nouvelle année est toujours propice à une résolution. Les vœux et les souhaits remplissent les têtes. Reste à garder toute cette vivacité toute l'année pour atteindre les objectifs mis en place.

Saison de pluie oblige, nous commençons par les activités agricoles qui battent le plein en ce moment. Manioc, pois de terre, maïs ou autres commencent à faire leur apparition. Malgré le manque d'eau, les villageois ne sont pas mécontents de leur production sauf pour le paddy. Le semis est ajourné par l'arrivée tardive de la pluie et encore par intermittence. Enawo a comblé ce vide dans cette partie de l'île qui a reçu une bonne précipitation.

Le reboisement était aussi un grand objectif pour toutes les unités de la ZMA au début de l'année. Les unités sociale et écoles ont participé à l'animation dans les villages et salles de classe pour un reboisement collectif. Combiné avec les activités de la forêt villageoise, il était un succès.

Au Faniry, les choses avancent. La création de l'entreprise pour commercialiser les productions reste le point culminant de ce premier trimestre sans oublier les premiers pas dans la négociation avec les producteurs de baie rose afin de fournir en quantité suffisante les alambics du domaine. Les visites d'échanges et de partages dans d'autres régions de l'île n'ont fait qu'amplifier le désir de chacun à bien faire pour avoir un résultat. L'appui de nos partenaires ASAM n'est pas négligeable pour la vente des huiles essentielles produites.

Dans les établissements scolaires, les enseignants qui ont passé les examens de français avec Alliance Française ont bien réussi. Le soutien d'ASAM Lyon pour cette formation des enseignants, depuis deux ans, est fort appréciable puisqu'il a permis à ces enseignants de bénéficier d'une formation d'appui à la langue française mais aussi d'améliorer leur enseignement dans cette langue de Molière.

Les constructions et réhabilitations sont nombreuses en ce moment. Grâce aux différents appuis de nos partenaires, plusieurs projets ont été réalisés ou en cours de réalisation notamment le lycée, CMR, Internat, Ecoles.... La construction du village de la PN20 débutera d'ici peu toujours avec Maurizio et compagnie. Les hommes de cette promotion lui prêteront main forte pour accélérer la cadence et participer à l'œuvre.

Au niveau des CSB II, l'inquiétante croissance du taux de la tuberculose interpelle nos médecins mais aussi toutes les unités de la ZMA. Pourquoi ? Comment ? Pareil pour la peste que les corps médical du CSB II de Maroharona ont diagnostiqué ces derniers temps. L'animation des familles à s'affilier à une mutuelle santé au sein de la ZMA a débuté il y a quelques mois.

Pour terminer, différentes activités sont à mettre à l'actif des unités « sociale, tutorat, et maison des jeunes » comme la célébration de la journée mondiale de la femme, les tournois sportifs, la journée des écoles. Toutes ces activités rendent vivante la zone de migration.

Rasamison Hervé

Responsable de la Zone de Migration

Tutorat

La vie scolaire des enfants à la ZMA

L'année scolaire 2016/2017 a commencé le 3 octobre dernier pour les établissements scolaires existants dans notre zone de migration (ZMA). Cette année, l'effectif des élèves inscrits est de 1893 répartis comme suit : 1446 en primaire, 396 au collège et 51 au lycée.

Durant ces trois années scolaires successives, l'ASA ne cesse d'accroître le nombre de ses salles de classes ainsi que les niveaux de classe dans la ZMA. À titre de rappel, le niveau secondaire a ouvert ses portes dans la partie sud au cours de l'année scolaire 2015-2016 si le niveau primaire dans la partie nord est fonctionnel depuis deux ans.

Après 19 rentrées scolaires qui se sont succédées depuis l'ouverture de la première école dans la zone de migration, un lycée a finalement vu le jour le lundi 3 octobre 2016. Rappelons que durant plusieurs années, les lycéens étaient obligés de poursuivre leurs études secondaires en second cycle à Mahasolo, une commune rurale située à environ 35 kilomètres d'Ampasipotsy. Pour cette année scolaire 2016-2017, le lycée d'Ampasipotsy n'accueillera que la classe de seconde, c'est-à-dire ceux qui viennent d'obtenir leur brevet d'études secondaires dernièrement. Les élèves en classes de première et terminale resteront à Mahasolo jusqu'à l'obtention de leur baccalauréat.

Les parents d'élèves et tous les élèves sont très heureux avec l'ouverture de la classe de seconde dans la ZMA. A ce propos, nous avons décidé d'interviewer des parents qui ont déjà envoyé un ou deux de leurs enfants à Mahasolo pour connaître leurs opinions concernant l'ouverture de ce nouveau cycle d'études.

Équipe Tutorat de la ZMA

FANILON' i A.S.A N°59

**Maquette et mise en page :
Chargé de COM**

**Rédaction : Personnel ASA
(Siège - Antanety - ZMA)**

**Crédits photos : Service COM - Internet
Publication : Mars 2017**

Contact : luciani.asa@gmail.com

Association ASA (Ankohonana Sahirana Arenina)

Réinsertion des familles en grande précarité d'Antananarivo



Lot II Y 43 G Ampasanimalo ambony
BP 3763 Antananarivo 101 - MADAGASCAR



Ankohonana Sahirana Arenina - A.S.A



Mail : asa@asa.mg Web : www.asa-madagascar.org



Tél : + 261 20 22 403 46 Fax : + 261 20 22 417 34 GSM : + 261 034 49 403 46

BMOI

(BP 25 bis Antaninarenina)

AriaryN° 00001 0700760 01 92 32

Euro.....N° 00001 0700760 11 01 21

© Copyright COM/ASA - 2017

